

250 POINT DE BATEAUX A VAPEUR.

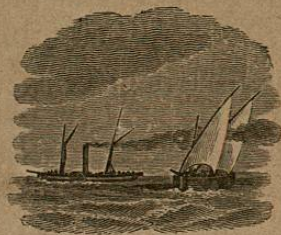
— « Les relais sont trop longs pour la première, — quant au second, il n'y en a pas. »

— « Monsieur vient de plaisanter ? »

— « C'est clair. »

— « Ce serait assez drôle ! — point de bateaux à vapeur ! »

J. FENIMORE-COOPER.



## UNE SÉANCE

DANS UN CABINET DE LECTURE.



A reviewer, a literary anthropophagus.

BYRON.

### PRÉFACE.

*Les aventures de lord Feeling dans un cabinet de lecture* ont été trouvées écrites en entier de la main de leur héros lui-même, sur le revers d'un supplément du *Sténographe des Chambres*, qui avait servi à envelopper un gâteau de Savoie.

On a cru devoir donner aux lecteurs des



*Cent-et-Un* ce petit roman *historico-intime*, exactement et scrupuleusement tel que l'avait conçu et exécuté son auteur.



## CHAPITRE I.

Low spirits.

C'était le soir de l'une des plus tristes journées du mois de novembre.

Sept heures sonnèrent d'une voix retentissante à l'horloge du *Timbre royal*, comme je traversais le boulevard des Capucines, enveloppé magnifiquement, et bien mieux que par mon manteau, dans les plis d'un épais brouillard, qui m'avait glacé jusqu'au plus profond de l'âme.

— Sept heures seulement! m'écriai-je avec désespoir. Et que devenir de sept heures à minuit, bon Dieu?

Vous comprendrez ce cri de détresse, mon cher lecteur, quand vous saurez que celui qui le poussait errait depuis le matin dans Paris, comme une âme en peine, effroyablement oppressé sous le poids d'un ciel de plomb, et livré, par son irritabilité nerveuse, à l'un de ces

atroces accès de spleen qui font que l'on va s'accouder sur le parapet du Pont-Royal, en regardant la rivière avidement, ou bien que l'on caresse d'un œil plein de convoitise la double détente d'un pistolet chargé à balles.

Concevez-vous maintenant qu'ainsi disposé je ne devais guère songer à passer ma soirée au spectacle ou en visites, et qu'un avenir de cinq heures au moins à tuer encore, pouvait à bon droit m'épouvanter?

Or, la vibration du septième coup frappé par le marteau de l'horloge, bourdonnait encore dans mon oreille, lorsque je me trouvai rue Neuve-Saint-Augustin, à la porte de la librairie du *Salon littéraire des étrangers*.

J'étais venu là machinalement, par instinct. Mes pieds m'avaient conduit à cet endroit parce qu'ils m'y menaient habituellement, à la même heure, lire les journaux du soir.

Profitant soudain de l'asile inespéré que m'ouvrait la Providence, je me hâtai de monter au cabinet de lecture, et je courus m'y blottir au fond dans un coin. Là, me sentant près du poêle, et voyant sa porte ouverte, j'y enfonçai profondément mes pieds, appuyant en même temps mon front contre l'une des bouches de chaleur.

Je ne sais combien de minutes je demeurai plongé dans cet état de torpeur stupide; mais



je fus rappelé à moi par une sorte de rumeur qui s'était élevée dans la salle.

— Il y a ici quelque chose qui brûle, murmurèrent en même temps plusieurs voix qui venaient de la grande table des journaux.

— C'est ce *gentleman*, dit alors gravement un gros monsieur qui lisait le *Galignani's messenger* à la petite table ronde près du poêle.

Et se levant en même temps, il quitta sa place et se retira vers la grande table, comme si ayant la conscience de sa *combustibilité*, il eût craint que le feu ne se communiquât à sa personne.

En tout cas, l'observation du gros monsieur était juste et fondée. J'étais ce *quelque chose* qui brûlait. Mais nul ne venant à mon secours, je me sauvai moi-même de l'incendie; et, sortant du poêle, j'allai me placer à la petite table, dont la fuite de mon voisin venait de me laisser l'entière possession.

Le profond silence, qu'avait seul interrompu cet événement, recommença bientôt à régner dans toute la salle.

## CHAPITRE II.

Comparaisons-ricochets.

Souvenez-vous, mon cher lecteur, que plus d'une fois, par quelque froide nuit d'hiver, quel-

que joli petit chat errant par les escaliers et sans domicile se sera glissé dans votre appartement et jusque dans votre chambre à coucher, tandis que vous y étiez encore assis moitié veillant, moitié endormi, au fond de votre bergère, et près de votre cheminée. Le pauvre animal tout transi n'aura songé d'abord qu'à s'approcher du feu, et si vous l'avez laissé faire, s'y sera étendu sur les cendres, au risque de rôtir ses moustaches et sa fourrure. Mais dès que la chaleur aura revivifié ses membres engourdis, après avoir bâillé d'abord, puis allongé les pattes, puis tortillé la queue, puis fait le gros dos, la jolie bête, oublieuse de ses souffrances passées, se sera mise à jouer à vos pieds, avec vos pantoufles, avec votre robe de chambre, avec votre tapis.

Ce fut exactement ce qui m'arriva dans le cabinet de lecture. A peine le feu du poêle eut-il réchauffé mon corps et ranimé mon âme; à peine l'éblouissante clarté du gaz eut-elle dissipé les ténèbres dont ma pensée avait été tout le jour obscurcie, — mon esprit redevint soudainement folâtre et joyeux, et se prit à jouer insoucieusement aussi avec les objets et les figures qui m'entouraient.

Bien que j'eusse sous la main le trésor de tous les journaux et de tous les livres nouveaux de l'univers, il ne me vint pourtant pas à l'idée d'en



toucher un seul du bout du doigt et d'en lire une ligne seulement.

Non. — Voici à quoi je m'amusai.

Je fis une comparaison, — ou plutôt je fis une infinité de comparaisons; — je fis des comparaisons, comme j'aurais fait des ricochets au bord d'une rivière ou d'un étang. Et vraiment c'était chose pareille. Car je prenais une comparaison, je la jetais sur la grande table des journaux, et je l'y voyais rebondir comme une pierre sur la surface de l'eau. — Cela me réjouissait fort.

Il faut, mon cher lecteur, que je vous raconte quelques unes de ces comparaisons-ricochets. La première, — la comparaison mère, était celle-ci.

La longue table verte autour de laquelle tant de lecteurs affamés étaient assis, m'offrit soudain l'aspect d'une immense table d'hôte. — C'était bien en effet une véritable table d'hôte ouverte à toute heure, à tous les appétits politiques et littéraires.

Un ambigu perpétuel s'y trouvait servi. C'étaient à la fois et tout ensemble le potage, les hors-d'œuvre, le rôti, les entrées, les entremets et le dessert, les grands et petits journaux du matin et du soir, les revues mensuelles et trimestrielles, les *Atheneums* et les *Magazines*;

le pain et les feuilles quotidiennes, des mets sucrés et des mets de résistance; des recueils de toutes les langues, de toutes les nations et de toutes les cuisines.

Pour les estomacs insatiables auxquels ne suffisait point cette abondante alimentation périodique ou semi-périodique, un buffet supplémentaire était encore ouvert au rez-de-chaussée, au dessous du salon de lecture. Là, dans une vaste bibliothèque on avait entassé toute la prose et tous les vers des deux mondes, toutes les histoires et tous les romans, tous les chefs-d'œuvre et toutes les œuvres complètes du siècle; et à cet immense garde-manger intellectuel, chacun pouvait encore aller puiser selon sa faim, sa soif et son goût.

Quant aux convives qui prenaient leur part de ce banquet, en tout temps préparé dans la *salle à lire*, j'observai qu'ils y apportaient des habitudes analogues à celles que l'on peut remarquer chez les consommateurs de nos repas matériels.

Ainsi, l'un lisait avec modération et tempérance, goûtant seulement de quelques journaux d'un sel suffisant, et s'abstenant avec prudence des feuilles aux sauces épicées, ou des recueils de pâte ferme, comme d'une nourriture indigeste et malsaine.



Cet autre, au contraire, avalait journal sur journal, *magazine* sur *magazine*, sans distinction, se croyant forcé de tout lire, comme ces gloutons qui s'imaginent avoir perdu leur argent si, à un dîner à tant par tête, ils n'ont point mangé de tous les plats.

Celui-ci, gourmand égoïste, accaparait quelque revue nouvelle et succulente que l'on venait de placer sur la table et la dévorait tout entière, sans permettre à qui que ce fût d'en respirer même le parfum.

Celui-là lisait malproprement, jetant du tabac ou éternuant sur toutes les feuilles qu'il se servait.

Je faisais ces rapprochements ingénieux et beaucoup d'autres qui ne l'étaient pas moins, lorsqu'un grave incident me détourna de cette inoffensive et divertissante occupation.

### CHAPITRE III.

Un reviewer.

Un certain personnage, d'une assez étrange et méchante mine, était venu près de moi s'asseoir à la petite table.

C'était un véritable squelette d'environ cinq pieds, portant un habit noir râpé, une vieille culotte de drap de soie, des bas chinés, puis des

bottes à revers affaissées sur la cheville, et qui, n'eût été l'absence des dentelles, lui eussent fait des espèces de brodequins à la Louis XIV. Son étroite figure jaune était ornée d'une perruque rousse et de sourcils roux sous lesquels s'encaissaient profondément deux yeux de chat, deux yeux ronds, deux yeux verts et brillants.

Ce petit homme tira de la poche de sa culotte d'énormes lunettes d'argent qu'il braqua sur son nez, et de celle de son habit une sorte de manuscrit formé de longs et nombreux carrés de papier couverts de lettres et de chiffres qu'il posa devant lui sur la table.

Poussé par une invincible et bien fatale curiosité, je m'étais penché au-dessus de l'épaule de mon bizarre voisin, et je m'efforçais de déchiffrer quelques lignes de son grimoire, lorsqu'il se retourna soudainement vers moi et me prit ainsi en flagrante indiscretion.

— Monsieur, me dit alors à voix basse le petit homme, me regardant fixement sous ses lunettes avec un sourire aussi gracieux que le comportait la physionomie sur laquelle il s'étalait, monsieur, je vois que vous désirez connaître le travail que je tiens entre les mains. Je vais volontiers vous satisfaire. C'est le plan détaillé d'une revue industrielle et statistique que je



fonde en ce moment. Je suis heureux que vous m'autorisiez à vous en exposer les bases.

A ces mots, je sentis un horrible frisson me parcourir tout le corps. Je compris que j'étais tombé dans les griffes d'un *reviewer*<sup>†</sup>.

— Monsieur, m'écriai-je avec l'accent d'une profonde conviction, je vous proteste que je ne m'intéresse à la fondation d'aucune revue industrielle et statistique.

— Eh bien ! monsieur, poursuivit-il sans s'é-mouvoir le moins du monde, quand je vous aurai développé l'esprit de la mienne, vous vous y intéresserez assurément.

Je voulus répliquer. L'impitoyable *reviewer* ne me le permit pas. Le vautour me tenait là sous son bec et ses serres dans le coin le plus solitaire de la salle. — J'étais à sa merci.

Profitant de tous ses avantages, et ne perdant pas un instant, après avoir rapproché sa chaise de la mienne, il entra d'abord en matière, et commença par me démontrer l'indispensable nécessité d'une revue industrielle et statistique.

Le petit homme me parlait lentement et fort bas, mais de tout près. Je sentais ses mots me tomber dans l'oreille un à un, comme autant de gouttes d'une eau glacée. C'était là un de ces sup-

† Faiseur de revues.

plices qui manquent à la collection de ceux que Dante inflige à ses damnés.

La monotonie glaciale de cette souffrance ne tarda pas cependant à me plonger dans une sorte de complète léthargie.

Je n'entendis plus bientôt qu'un vague et insaisissable bourdonnement.

Je m'endormis.

#### CHAPITRE IV.

Cauchemar.

Je m'endormis, mais non point d'un sommeil paisible. A peine eus-je les yeux fermés qu'un effroyable cauchemar vint prendre possession de moi.

Voici ce qui m'arrivait en rêve.

Je me trouvais seul au fond d'un cabinet de lecture. Le *reviewer* entra soudain suivi des quatre *clerks*<sup>†</sup> du salon littéraire et de la librairie.

Dès qu'ils furent près de moi :

— Voici, leur dit-il en me désignant de son manuscrit qu'il tenait roulé dans sa main, voici ce *gentleman* qui ne peut encore digérer conve-

† Commis, employés.



nablement les revues. Pour lui fortifier l'estomac, vous allez lui faire subir l'opération que j'ai prescrite.

Alors, sans répondre un seul mot, les quatre *clerks* me prirent dans leurs bras et me couchèrent le dos étendu sur la table.

Moi, je récitai mentalement mes prières, et je recommandai mon âme à Dieu.

— C'est bien, dit le *reviewer*. Maintenant, John, apportez toutes les revues et tous les *magazines* que vous avez ici.

Et John apporta le *Quarterly review*, le *Westminster review*, l'*Edinburgh review*, le *Blackwood's magazine*, et cinquante autres; bref tout ce qu'il y en avait dans la salle, et l'on m'entassa toutes ces revues et tous ces *magazines* avec leurs planchettes sur la poitrine.

Je me sentais singulièrement oppressé; cependant, je respirais encore, bien qu'avec une grande difficulté.

— Il est plus fort que je ne pensais, dit le *reviewer* avec un horrible sourire. John, ajoutez l'*Annual register*, l'*Almanach royal*, l'*Almanach du commerce*, l'*Almanach des 25,000 adresses*, puis encore quelques dictionnaires.

Et John ajouta tout cela.

Je commençais à suffoquer; pourtant je tenais bon.

— Oh! oh! cria le *reviewer*, mais c'est un Hercule que nous avons là! le gaillard a des muscles à l'épreuve de tous les almanachs et de toutes les revues du monde. Essayons néanmoins encore. John, prenez tous ces messieurs et allez-moi chercher en bas, dans la bibliothèque, les traités statistiques de M. le baron Charles Dupin, la *Philippide* et les *Épîtres* de M. Viennet, avec les OEuvres complètes de MM. Jouy et Arnault.

Le poids de cette seule menace me fut plus intolérable que celui de la masse énorme qui m'écrasait déjà.

J'étouffais. Je n'y pus tenir. Faisant un effort désespéré pour me soulever, je renversai toute la pyramide de dictionnaires et de *magazines* qui se dressait sur moi.

Elle s'écroula avec un fracas épouvantable.  
Je m'éveillai.

## CHAPITRE V.

Fuite et premières hostilités.

En m'éveillant je me retrouvai positivement assis comme je l'étais avant de m'endormir; mais mon voisin, le *reviewer*, était étendu par terre à mes pieds sous sa chaise.

Je compris d'abord que dans mon rêve, en m'efforçant de repousser le fardeau qui m'accab-



blait, j'avais infailliblement renversé le petit homme. J'aurais dû profiter peut-être de cette circonstance inespérée qui le mettait à ma discrétion, pour me venger en l'écrasant comme un ver, ou tout au moins pour me soustraire, par la fuite, à son pouvoir. Je ne sais quel courage et quelle générosité m'inspirèrent alors si magnaniment et si mal à propos, mais je souffris patiemment que mon oppresseur se relevât et reprit près de moi sa place.

Le misérable *reviewer* reconnut d'une façon bien indigne la noblesse de mon procédé; car dès qu'il eut rétabli son équilibre sur sa chaise, et celui de ses lunettes sur son nez, se remettant à me torturer, il me cloua de nouveau sur la table, et m'y tenailla de son manuscrit;—il continua de me couler dans les veines l'exposition de sa doctrine industrielle et statistique.

Cela durait depuis dix longues minutes.

Ainsi qu'une pauvre souris sous la patte d'un chat, n'ayant pas encore perdu tout espoir, je faisais le mort, examinant bien pourtant du coin de l'œil si je n'apercevrais point à ma proximité quelque trou sauveur où je pusse me glisser soudainement et me dérober à la gueule de mon ennemi.

Or, comme je regardais vers l'extrémité de la grande table voisine de la nôtre, je vis l'un

des lecteurs nombreux et pressés qui l'entouraient se lever et partir laissant une place vacante.

C'était une porte de salut pour moi. Je m'y précipitai.

Me levant brusquement moi-même, en un bond je m'élançai sur cette chaise qui demeurait libre, et saisissant au hasard le premier journal qui se présenta (c'était le *Morning-Chronicle*), sans lever les yeux, sans reprendre haleine, au risque d'en mourir, je dévorai avec rage les cinq colonnes en petit texte de la première page.

Après un excès semblable, après une lecture si immodérée et si peu conforme à mes habitudes de tempérance, je me sentis mal à l'aise, j'éprouvai un immense besoin de respirer. Posant donc le journal devant moi, j'osai jeter successivement les yeux sur mes deux voisins de droite et de gauche. Il était essentiel d'ailleurs que j'examinasse s'il m'était permis d'espérer d'eux défense et protection, dans le cas où je me trouverais exposé à quelque nouvelle attaque de mon ennemi.

Je fus très-satisfait de mon voisin de gauche. C'était un personnage taillé en force, et, bien que pourvu de longues moustaches noires, un militaire assurément. Sa large main qui certes eût manié avec une grande supériorité la poignée